

« LE PEUPLE S.A. »

Un feuilleton désopilant et politique signé Schwartz-Belqaçem.
(de l'Ecole de l'Aire de Sampans)

SAISON 01 - EPISODE 01

LORSQUE RENE ANTOINE, celui dont on dit qu'il pèse plusieurs billions, pousse la porte de l'agence Curtis & Curtis au 159 de la rue Philippe-Triaire, Zaza, la rousse occupée à redresser la copie du « David & Goliath » de Michelangelo Merisi dit le Caravage, est loin de se douter que sa vie va basculer en même temps que l'escabeau d'occasion que lui a fait apporter Denis Petkovic, la crapule qui lui sert de patron...

Lorsque le même René Antoine né à Mandelieu d'une Burnett-Crabos et d'un Dreyfuss à la mode de Bretagne s'installe dans le fauteuil à bascule réservé à David Petrovic il ignore ce que pourra être sa réaction lorsqu'il sortira le pognon et le plaquera cash sur son bureau....

Lorsque Icelui Petkovic pousse la porte de ce qui est son agence immobilière et remarque le burnous qui enveloppe les épaules de René Antoine, le Wegener posé sur la pile de ses dossiers et la pâleur extrême de sa secrétaire, il comprend qu'un homme capable de sidérer Zaza Dumont, de s'asseoir à sa place et de feuilleter ses livres de comptes sans son autorisation est susceptible de lui attirer pas mal d'ennuis : « Bonjour, s'entend-il dire, est-ce que les papiers sont prêts ? »

Il est des moments, dans la vie (what else ?) où l'on perd le sens des réalités. Petkovic a reçu un coup de fil de son avocat lui parlant d'un intéressement à leurs affaires de la part d'une grosse légume, mais si vite...

René Antoine n'a pas l'air armé. Il est là, ses énormes Doc Martens posées sur la moquette - les mains à plat sur le faux acajou du bureau mais Petkovic - qui avait sévi lors de la guerre de Bosnie et s'était refait une santé en effectuant de ténébreuses missions pour Blackwater en Afrique - n'en restait pas moins méfiant.

« David Petrovic, n'est-il pas ? Si vous restez debout, ça va nous prendre un bout de temps, or du temps c'est de l'argent et il ne nous reste pas beaucoup, d'accord ? »

Lorsque Ka'an hypnotise Mowgli dans « Le Livre de la Jungle » il sait que le gosse ne restera pas éternellement sous son charme : René Antoine sort adoncques une serviette bourrée de bifferons jusqu'à la gueule du sac de voyage qu'il tient coincé entre ses énormes cuisses.

— C'est pour vous, Petrovic, vous pouvez compter, ensuite je vous prierai de prendre votre nécessaire ou de vous faire aider par Madame Dumont. J'ai du pain sur la planche, voyez-vous, il s'agit de changer le monde.

Pétrifiée du côté du palmier nain du Yémen que Zaza Dumont lui a offert pour son 70e anniversaire, Petkovic, tout en rousseur livide, se demande d'où sort le type en burnous qui le transperce du regard et souffle des narines comme un buffle dont la sieste aurait été troublée par une Jeep de touristes suisses. Il fait deux pas en direction de la serviette, en renverse le contenu et, ébahi, lève les yeux vers Antoine qui a gardé son chapeau manufacturé à Frankfurt-Am-Main...

— Un bâton en dollars, c'est ça ?

— Un bâton pour les murs et 400 000 pour le fonds et les faux frais.

— C'est un peu ric-rac, non ?

— C'est ric-rac, mais je m'occupe de la déclaration et des problèmes fiscaux.

Petrovic ôte ses Ray Ban et fait tourner sa Piguette autour de son poignet...

— J'hésite. Vous comprenez que vos manières sont expéditives... D'un autre côté, si vous avez des compétences en changement du monde...

Antoine plaque son Wegener sur une pile de factures et fixe Petkovic : « Si j'ai un conseil à vous donner, camarade, c'est de prendre ce qui vous est dû et de débarrasser le plancher. Car je vous assure, toutes vos planètes ne sont pas alignées... »

Petrovic désigne Zaza comme s'il était son avocat au prudhomme : « Et d'elle, vous allez faire quoi ? Je vous la vends ou je vous la prête ? »

« Je la prends en charge, le devance René. Je suis l'ami du petit personnel et des syndicats. »

Petrovic a une tête à faire passer Bela Lugosi pour une vendeuse chez Séphora... Le moment est critique, ou il défouraille ou il traite...

— Pour la franchise « All Buildings, Boston », vous comptez faire comment ?

Planquée derrière son palmier, Zaza épie René dans un miroir... : un caractère fascinant avec ses interminables jambes, ses bras mous comme une trompe et ses oreilles décollées comme les éléphants.

— Ce n'est plus votre affaire. Dans le quartier, ça va changer de musique, c'est moi qui vous le dis.

Rêveur, Petkovic actionne le rideau métallique qui donne dans la rue et regarde dans la direction de la Statue du Grand Poète. C'est à ce moment là que le milliardaire René Antoine lui donne son congé en ces termes :

— Petkovic, vous n'avez pas le choix, débarrassez-moi de ces cartons, je ne veux pas d'ennuis avec les Brigades d'Octroi ou avec vos associés.

(A Suivre)

SAISON 01 - EPISODE 02

Résumé de l'épisode précédent et contexte

LE QUARTIER où René ou André Antoine venait de s'installer était en ruines pour cause d'émeutes lors du Grand Chambardement. Il avait fallu débrancher toutes sortes de câbles et remplacer les matériaux composites par des matériaux plus sûrs faciles à trouver localement. Dans certains secteurs de la Généralité, cela donnait le spectacle d'un vaste gruyère minéral qu'on devait franchir sur des planches posées sur d'interminables alignements de parpaings.

CELA TOURNAIT ET VIRAIT dans la tête d'Albert Veillet-Lavallée, l'inoxydable reporter des « Affiches » : la voix d'un collègue au bigo :

— Le type est complètement ouffe ! Il pousse la porte des commerces de la rue Philippe-Triaire, il fait sortir les clients s'il y en a, il invite le patron ou la patronne à tirer les rideaux, et hop, il les exproprie à grands coups de biffetons !

— Comment ça, il les exproprie ? - fait Albert V.L.

— Eh bien oui, comme je t'ai dit, il sort une malle de sa voiture, il en tire des paquets

de billets tout frais sorti de la Banque Geral et il les tend avec un acte de vente aux commerçants qui s'étouffent à moitié, ils protestent tous, d'accord, mais ils acceptent tous !

— Ils acceptent sans protester ?

— Ben oui, il est convainquant, sézigue, si tu voyais le morceau...

— Il est violent ? Violent, non, disons péremptoire.

— A quoi il ressemble ?

— Jamais vu ça de ma vie, il porte des pompes de skin à armatures, un jean XXL délavé, une ceinture en toile rose et une banane sous le bide : il a une espèce de chemise en drap ; un gilet de loufiat rayé jaune et noir trop petit pour lui ; un burnous beige avec une capuche ; et le même chapeau que Derrick à ses débuts...

— Tu as essayé de lui parler ?

— Pourquoi j'aurais fait ça ?

— Ben, tu es journaliste aussi, ça se fait, de poser des questions, quand on est journaliste...

— J'ai essayé... j'ai essayé mais à la manière dont il m'a fixé...

— Comment ça, tu te dégonfles, maintenant ? (Silence, crachats)

— Je m'en suis bien gardé parce que j'ai eu un mauvais pressentiment.

— Tu donnes dans le pressentiment maintenant ?

— Non... Mais ce type a quelque chose de pas humain...

— Tu ne vas pas me dire que tu as repiqué à ce truc et que tu vois des fantômes partout...?

— Ce type est dingue, Albert, il fait peur sans produit !

— Et pourquoi il te fait peur ?

— Tu l'auras voulu ! Il a trois yeux !

Stupéfaction d'Albert V.L, raclement de gorge, quasi éternuement...

— U' Pasqua', tu vas pas me dire que tu as rechuté ?

— Qu'est-ce que t'es con ! Ce que je te dis là, c'est qu'il a vraiment trois yeux ! Il a deux yeux comme toi et moi et un troisième en plein front, une verrue qui brille comme une agate et qui te fout sacrément mal à l'aise.

Albert se gratte l'arrière de la tête et change son mobile d'oreille.

— Tu me dis qu'il va se fournir en pognon dans sa voiture, c'est ça ?

— Ca paraît dingo mais c'est bien ça.

— Il doit y avoir des sommes considérables, s'il fait toute la rue avec ses sacs de billets ?

— Ca paraît fou mais c'est ce que j'ai vu de mes yeux vu.

— Il a un complice, alors ? Il ne laisse quand même pas son pognon sans surveillance pendant qu'il négocie.

— T'es sacrément fortiche, mon Bébert ! Dans la bagnole, y'a une vieille emmitouflée dans son col de renard, les mains pelotonnées dans son manchon, sa mère, probablement... »

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 03

Résumé de l'épisode précédent et contexte

RENE OU ANDRE, bref, l'homme en burnous et Wegener qui venait de faire irruption Rue Philippe Triaire dans le but de changer le monde ne s'était pas toujours appelé Antoine. Selon le pays et la ville où il officiait, il se faisait appeler Henri Crabos, Paul Dreyfuss, Sylvain ou Harry Antoine, Gene Hickerbottom, Henry Foster ou Adam de Bilderberg. Difficile dans ces conditions de trouver des traces vérifiables de son existence dans les registres de l'état-civil et même dans les fadettes d'Interpol ou du ministère de l'Intérieur. Issu d'une famille de financiers de calibre mondial, il s'était éloigné de Wall Street dans les années 80 et s'était payé une décennie sabbatique. Comme il avait mordu l'oreille d'un actionnaire majoritaire lors d'un conseil d'administration, un vieux juif cultivé, Ariel Lipouchkine, l'avait baptisé « Stavroguine », du nom du héros des « Démons » de Dostoïevski. Victime d'un accident vasculaire le jour de ses 40 ans, il avait été opéré à Madrid et en était revenu avec la passion des taureaux. A l'analyste que le conseiller de la holding familiale lui avait adressé à Pampelune, il avait déclaré qu'il ne serait jamais plus un Crabos, un Dreyfuss ou Foster eu égard à sa décision d'utiliser sa fortune pour changer le monde.

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 04

Résumé de l'épisode précédent et contexte

LE COMMISSAIRE LETONDEUR a reçu un coup de fil de son pote journaliste Veillet-Lavallée. Il y a une épidémie de suicides rue Philippe-Triaire, dans le quartier du Q., secteur jadis florissant. Letondeur porte un flyer de la RAF, un Levis gris et des Church Torpille à boucle. La scène se passe dans de sa tête :

« POURRITURE D'OREILLETTE, saloperie de parasites ! Rue Philippe-Triaire, c'est près de la Statue du Grand Poète, c'est ça ? Si je n'accélère pas, les Brigades d'Octroi et la Milice seront là avant moi. Où est mon WGPS, où est mon Tazer ? Bordel, quel désastre, un vrai champ de ruines. Rue Vignal, rue Merulana, rue Klug, Fowgay Drive... J'y suis ! *Vaderetrosatanas* : trois macchabées écrabouillés sur le macadam !

« Ecartez-vous ! Département Détective. Quelqu'un a assisté à la scène ?

— Moi, pas moi, moi, pas moi !

Trois témoins se bousculent, deux gonzesses et un gamin tenant en laisse un petit vieux qui claque des dents.

— Vous habitez la rue ?

— Pas moi, non, pas moi, non !

Il n'y a pas un habitant du quartier parmi les témoins oculaires. Sur les 29 pas-de-porte de la rue, seul le Cao-Bang est ouvert. Arnulf y a déjà bu des coups : un charbon-buvette qui faisait guinguette depuis la Naqba hongroise. Il ôte ses bésicles et lève les yeux : pas une fenêtre ouverte, pas un péquin au balcon, même pas la traditionnelle mémé voyeuse...

Letondeur ne fait ni une ni deux, il s'approche d'une dondon chauve qui tourne et

retourne ses marrons dans un brasero défoncé. Parmi les mecs occis, elle dit qu'il y a son mec. Ses babouches sont maculées de sang, mais elle touille ses châtaignes comme si de rien n'était...

— Votre mec s'écrase la tronche sur le bitume, tout le quartier est en émoi et c'est tout ce que ça vous fait ?

— C'est pas parce qu'on couche qu'on s'aime...

— Il faisait quoi, comme boulot ?

— Il était inspecteur d'assurance intérimaire au noir.

— Vous êtes sûr de ce vous avancez ?

— Tout à fait bien sûr, demandez à mon père.

— Et il fait quoi, votre père ?

— Il travaillait comme vigile au Géant Total-Global, de l'autre côté du Port autonome, maintenant il vend des idées géniales d'occasion aux birmans de l'Entreterre.

— Vous connaissez les autres victimes ?

— Pas du tout, je n'ai aucun Chinois sur mon carnet d'adresses.

— Vous pensez qu'ils sont tous tombés ensemble, qu'il n'y a eu qu'un seul service ?

La touilleuse de châtaignes se prend un retour de flamme dans les narines, c'est Gros Gavroche, un recycleur de la rue Merulana qui répond à Arnulf :

— Parole ! Ils sont tombés d'un coup, mais l'un après l'autre... J'veux dire qu'ils ne se sont pas écrasés exactement ensemble.

— Logique, fait Arnulf en se grattant les aisselles. Si tu avais bossé la chute des corps au lieu de dévaliser les cadavres sur les barricades, tu comprendrais pourquoi. »

Letondeur est un pro, rien ne l'époustoufle. Il pousse la porte du Cao Bang et s'adresse au Grand Saïd, un va-chercher du quartier de l'université quand il y avait une université...

« Bonjour Saïd, Commissaire Letondeur, Vous connaissiez les victimes ?

— Pas du tout, ce ne sont pas des gars du coin.

— Qu'est-ce qui s'est passé, à votre avis ? Qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

— Une histoire de gonzesses, ou bien alors une histoire de fric. Pas un empoisonnement alimentaire en tout cas. Vous savez, les causes des crimes et des suicides, c'est les mêmes depuis Abel et Romulus. »

Il y a un bruit à l'arrière du Cao. Arnulf distingue l'ombre d'une nana en tablier qui déguerpit. Il est vif comme la poudre, le Commissaire, il écarte Saïd d'un coup de coude et chope la fille par un pied au moment où elle va se carapater.

« Me laisser, me laisser, pas de papier, me laisser ! »

« Merdre, fait Arnulf Letondeur, cette fille ne comprend rien aux questions que j'lui pose ! »

La fille baisse sa culotte, elle a un croupion de pintade mal plumée et elle ne sent pas la rose.

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 05

Résumé de l'épisode précédent et contexte

UN ELEPHANT EN BURNOUS se présentant comme un milliardaire, rachète toutes les boutiques de la rue Vignal, au cœur dévasté de ce qui a été le quartier de l'Université.

C'est le signal d'une épidémie de plongeurs par la fenêtre et d'évacuations forcées du Quartier du Q., non loin de la Statue du Grand Poète. Albert Veillet-Lavallée, le doyen des faits-diversiers de la Généralité, et Arnulf Letondeur, le commissaire de la Division "Enquêtes Spéciales", se perdent en conjectures...

« ALLÔ, VEILLET ? Mais qu'est-ce que tu fous, tu t'es recouché ? Sors de ton p... de pageot et réponds-moi ! »

La voix de Gordon Le Michon, le rédac-chef des « Affiches », ne fait ni chaud ni froid au doyen des Rouletabille de la Généralité, il fourre sa tronche piquetée de comédons au plus profond de son polochon et jure qu'il finira sa sieste.

Son rédac-chef ne lâche pas le morceau :

« Veillet, si tu ne retournes pas tout de suite rue Philippe-Triaire, je fous le feu à tes archives !

— N'fais pas l'con, Gordon ! Bon dieu, mais comment vous allez faire quand je serai à la retraite ? J'suis de congé, ce matin !

— Congé, mon cul. Deux autres abrutis ont fait le grand saut, on va pas se laisser doubler par les gars de "La Blatte Daily", quand même !

— Calme toi, Gordon, c'est pas comme si les Bulgares attaquaient ! Et puis j'ai des observateurs sur place.

Saloperie de conscience professionnelle, grogne A.V-L en glissant ses viandes dans son benne et en se tartinant l'épi. Rue Il fallait qu'il mette la main sur U' Pasqua' qui à c't'heure là prenait son apéro pas loin de la Statue du Grand Poète...

Quand il est dans la rue, Albert Veillée-Lavallée, dit le Bert, jette un coup d'œil à gauche, puis un coup d'œil à droite, enfin un coup d'œil dans son dos. Comme il le fait chaque fois qu'il passe sous ses fenêtres, il constate que la dernière prof d'allemand du Quartier du Q. n'est pas rentrée de sa leçon de batik au Secours Birman. Les rues ne sont plus très sûres depuis qu'on a supprimé les soupes populaires et qu'il faut acheter son pain et son vin dans le ghetto bulgare. Coup de pot, U'Pasqua boit bien des anisettes au Cao Long.

« U' Pasqua, t'en reprends une ? Moi ce sera un déci de fendant... Dis moi, vieille crapule, comment t'expliques que le quartier se soit vidé tout d'un coup, j'ai pas vu un visage connu depuis la Statue...

Pascal U' Pascal, né en Ancienne Corse avant le Typhon ne s'explique rien ni ne comprend rien.

— Et pourquoi t'y comprends rien ?

— Ben parce que tout s'est produit en moins d'un mois, l'Eléphant en burnous s'est pointé et tout le monde s'est évaporé d'un coup. C'est bien simple, y'a même plus une pute !

— Il se serait passé quoi, à ton avis ? Ils seraient passés où, tous ces gens ?

Pascal au carré n'a pas de réponse.

— Mais dis-donc, y'avait pas ton pote de régiment qui habitait dans le coin, on pourrait l'interroger ?

U' Pasqua n'aime pas qu'on lui perturbe les biorythmes lors de l'apéro mais il opine et ils franchissent une porte moisie au début de la rue Vignal.

— Merdre, merdre, merdre, interjette Pasqua. Impossible de glisser sa clé dans la serrure, on dirait que l'autre crétin s'est enfermé de l'intérieur !

Arnulf ne fait ni une ni deux, il défonce la porte avec son pied-de-bouc télescopique.

Pétard ! La fenêtre grande ouverte, les rideaux déchirés et les meubles réduits en cubes à la tronçonneuse.

— Qu'est-ce t'en penses, Pasqua ?

— Qu'on devrait se pencher pour voir s'il y a un tas de viande rouge sur le pavé, non ?

Silence réprobateur de Letondeur...

— Ne me regarde pas comme ça, les assassins sont p't-être des pompiers. Ils calent leur échelle la nuit dans la rue et v'lan, leurs victimes finissent en chair à saucisses sur le macadam...

— T'es génial, le Corse, tu me croiras pas, tu me crois si je te dis que j'ai trouvé un casque de pompier devant le bistrot ?

— Tu te paies ma tête, c'est ça ? N'empêche, y'a un blême ! Si tu calcules l'angle entre la fenêtre dont les plongeurs ont sauté et l'endroit où ils se sont crashés, il y a une dizaine de mètres de décalage. A croire qu'ils ont tous rampé dans le même sens pour chercher de l'aide...

— Pasqua', toi qui a plus d'intuition que de cervelle, si tu devais commencer ton enquête par un bout, quel bout tu choisirais ?

— J'irai voir l'éléphant en burnous. Depuis qu'il a posé ses valises dans le coin, on nage dans le bizarre...

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 06

Résumé de l'épisode précédent et contexte

DEPUIS QUE les services publics étaient du ressort de la Généralité, il y avait des problèmes d'évacuation dans le Quartier dit du « Q. » et il n'était pas rare de patauger dans les eaux usées, au milieu des ordures et même des suicidés plus ou moins volontaires.

AU MOMENT de l'arrivée du millionnaire René Antoine, c'est le grand Saïd, un kabyle venu jadis en ville pour étudier l'agronomie, qui s'occupait de tenir propre la rue Merulana. Pour ce faire il utilisait une brouette sur laquelle il avait peint en chiffres romains le nombre 665. Voir sa haute silhouette et les ailes de sa cape noire au bout des ruelles attenantes faisait le même effet aux habitants de la rue Vignal que si un Breton ancien avait aperçu l'Ankou ou un véliplanchiste le fantôme de Rackham le Rouge. Sauf que ce n'est pas Saïd qui fauchait et balafrait les enfants survivant avec son crochet avant de les accrocher à la Statue du Grand Poète ; enfin, personne ne l'avait vu faire...

« Bonjour, M'Saïd, fait Zaza Dumont, ébouriffée comme si elle sortait d'un Gang-Bang d'une semaine à la Gouvernure. Qui c'est qui s'est pris pour un canari cette fois ? On en est à dix, maintenant !

Saïd lève un sourcil et crache sa chique dans le caniveau encore maculé d'hémoglobine...

— Trois nouveaux types que je ne connais ni des lèvres, ni des dents, Mademoiselle.

— A part ça, les ordures, ça va ?

— Ben pas trop, moins il y a de monde, moins il y a d'ordures et je suis payé à la brouette.

— Si tout le monde y passe, comment vous allez faire pour tenir le coup ?

— C'est gentil de vous soucier de mon sort, M'ame Zaza. Eh bien, je n'sais pas, je vais me ranger des brouettes et accepter la proposition de votre boss. Quand je l'ai vu hier, il m'a dit qu'il avait du boulot pour moi si je me sentais capable.

— Et vous feriez quoi chez lui, déjà qu'il ma embauché et que je fais de la couture pour tuer le temps ?

— Vous m'en demandez trop, Zaza, Il m'a dit : Saïd, j'ai une question à vous poser : est-ce que vous êtes d'accord pour changer le monde avec moi ? Bon, je ne sais pas trop en quoi ça consiste, mais si je peux aider, je veux bien essayer, que je lui dis.

— Ben dis donc, fait Zaza Dumont, s'il faut vraiment changer le monde, on va être obligés de bosser comme des nègres. Espérons que ça sera bien payé.

— M'ame Zaza, s'il a dit qu'il voulait « changer le monde », ça veut aussi dire changer les conditions de travail des nègres, non ? »

Notule pour les lecteurs de ce feuilleton désopilant et politique :

— La plupart des mecs et des nanas que je fréquente détestent les histoires où il y a trop de personnages. Pourtant dans la vraie vie, il y en a des milliers et des milliers, de personnages autour nous... Alors tant pis pour les paresseux, dans le feuilleton désopilant et politique « Le Peuple S.A », il y aura plein de personnages : L'Eléphant, la vieille dame qui le suit partout, Zaza Dumont, le Grand Saïd, le journaliste vétérinaire Albert Veillet-Lavallée, son boss Gordon Le Michon, le Commissaire Letondeur, ses informateurs et même Xyz, un inspecteur comptable. Pour le délicat et le psychologique, désolé, mais il faudra attendre la Saison suivante.

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 07

Contexte et épisodes précédents :

DEPUIS QUE le milliardaire René Antoine lui a proposé de démissionner en lui offrant un pactole, Zaza Dumont, l'ancienne secrétaire du trafiquant d'oiseaux Petkovic, a mauvaise conscience. Elle gagnait une misère avec un Yougo véreux qui lui demandait de faire chanter ses concurrents, de transbahuter des paquets douteux, de corrompre toute une clique d'inspecteurs de la Généralité... Et voilà qu'un éléphant plein aux as débarquait pour changer le monde...

ZAZA PREND UNE DOUCE GLACEE après avoir soulevé de la fonte pour éliminer le litre de Martini-Gin qu'elle a éclusée dans le quartier balnéaire avec sa goudou Raymonde. Elle a une idée derrière la tête, la Zaza. Elle saute sur sa Ducati customisée par un ancien vainqueur du Bol d'Or et, comme le rideau du 157 Philippe-Triaire est baissé, elle rampe à l'intérieur :

— Ah, vous voilà », lui fait René Antoine dont le visage de Geko est éclairé par l'écran de son PC...

— Drôle de physique, pense Zaza qui pourtant en a vu : épais au niveau du cou, un

faciès s'étrécissant à mesure qu'il s'élevait vers le front, un plateau bosselé et strié de ridules ; avec des oreilles pendantes, de gros bras nus piqueté des crins rappelant la chair rose d'un porc et une verrue luisante comme un diamant entre ses yeux.

— Travailler avec un escroc comme Petrovic sans jamais attirer l'attention des autorités demander un certain doigté, fait-il à Zaza qui a envie de faire pipi et qui danse d'un talon sur l'autre. Reste à savoir si vous êtes éthiquement conforme au grand projet que nous portons, qu'en pensez-vous ?

— Éthiquement conforme ? Ca dépend, M. Antoine, ça dépend...

— Zaza, je vais vous poser une question préliminaire. Pour qui avez-vous voté aux dernières élections organisées dans la Généralité ?

— Aux élections ? Je me suis abstenue comme 89% des gens des 12% de résidents ayant survécu à la Naqba hongroise. Mais ça fait un drôle de bail, dites-donc ?

— Vous avez fait l'impasse ou vous avez voté mais blanc ?

— J'ai voté Kosciusko, un associé de Petkovic qui payait bien.

— Je vous ai indemnisée pour que vous débarrassiez le plancher et vous ne l'avez pas fait... Pourquoi ?

— Monsieur Antoine, ça va vous paraître bizarre, mais je suis attaché à ce quartier. Et puis j'irais où, faire serveuse dans le quartier balnéaire ? Retourner sur le trottoir à mon âge ?

— Remarquable, Mademoiselle, vous avez tout du moins guerrier.

— Du moins guerrier ? A priori, je ne vois pas.

René Antoine rentre sa tête dans ses épaules et marmonne une ou deux phrases les paupières plissées,

— Rentrez chez vous et installez-vous devant votre clavier. Je veux un rapport de 16 pages sur la supériorité de la coopération sur la concurrence et une synthèse sur la nécessité de changer le monde à commencer par le Q.

— Même pas peur, Patron. J'ai pas de clavier à la maison mais je vous pondrai ça à la main et en scripte. Vous me proposez combien ? Ce sera à durée déterminée ?

Le milliardaire sourit quand la pétroleuse tire la porte derrière elle.

— Qu'est-ce que tu en penses, Maman, on la prend ?

Le petit tas de chiffon à manchon qui se tient tapi dans un coin du bureau ne répond pas.

(A suivre)

SAISON 01 - EPISODE 08

Contexte et épisodes précédents :

LORS DES SEPT PREMIERS EPISODES, le lecteur attentif aura fait la connaissance du milliardaire René Antoine, du trafiquant d'oiseaux rares Petkovic, de Zaza Dumont, sa secrétaire, du Commissaire Arnulf Letondeur, du fait-diversier Albert Veillet-Lavallée, sans oublier Gordon Le Michon, le boss des Affiches, et le Grand Saïd, un étudiant de 54 ans. Faisons à présent la connaissance d'un personnage sans qui notre histoire risquerait de ne pas être aussi désopilante, le fils de Lord Holtzer, l'inspecteur fiscal surnuméraire Xyz....

LA VILLE où se déroule « Le Peuple S.A » était en ruines et les vues d'avion démontraient à quel point les convulsions qui avaient marqué le passage du millénaire avaient été épouvantables. La meilleure preuve en était le contraste entre la zone balnéaire, restaurée à la hâte, et le quartier bulgare avec ses pans de mur effondrés et ses yourtes installées en dépit du bon sens. Vue du ciel en provenance de l'ouest, la muraille effondrée de la Citadelle et les parcelles de terre brûlée sur ses flancs donnait l'impression qu'une guerre venait à peine de s'achever. Pour ne pas parler des buissons rongés par les pluies acides et de l'air vicié pulsée par la station de pompage de Crest-Libovsk...

Installé dans son bureau du 12^e étage de la Sécurité Civique, l'inspecteur Xyz, clique et reclique devant son terminal, un des derniers du genre en fonction. Conséquence immédiate, le fichier « Drogonbilly H.P. » s'ouvre dès qu'il a tapé son code prévu à cet effet et la liste des citoyens domiciliés rue Philippe-Triaire apparaît. Elle est composée de 173 anciens foyers fiscaux, alors que le recensement effectué onze ans plus tôt certifiait que 129 personnes déclaraient habiter ce pâté de maison situé 500 mètres au sud-est de la gare centrale et 300 mètres au sud de l'Ancien Hôtel de Ville. Si l'on ajoutait les appartements dont avaient été expulsés les Bulgares et une partie de la communauté birmane, la rue comptait 170,180 habitants, disons 200 avec les réfugiés, les lucioles et les fonctionnaires en déplacement.

Xyz se lève. Il est vêtu d'un complet gris souris aux épaulettes saillantes. Il a aux pieds les souliers réglementaires ; ne cesse de remonter des lunettes à double-foyer qui glissent sur son nez luisant.

Quand il a réglé le problème de la glissure de ses lunettes sur son arête nasale, Xyz effectue les mouvements de gymnastique réglementaire et il se dirige vers la double-fenêtre et observe les va-et-vient de Saïd, le gandou de quartier : « — Un investisseur dans un quartier frappé d'alignement. Au milieu des gravats et des becs de gaz éventrés, pense Xyz à part lui-même, ce qui échappe aux caméras de surveillance. — Ayons l'œil et le bon... »

Xyz a regagné son poste de travail. Il cale son dos avec l'oreiller qui l'accompagne dans tous ses déplacements. Ouvre un carton à dessins. En sort une litho en pied de Lucien Lefebvre, l'homme qui l'a formé à l'Académie de Maîtrise fiscale. Par mesure d'économie, l'impression est en noir-et-blanc façon sépia. C'est à Lucien Lefebvre que Xyz doit d'avoir embrassé la carrière d'éradicateur comptable hors-cadre. Le tout nouveau Ministre, un ami d'enfance, l'a relégué dans cette Généralité pour qu'il veille sur la ligne de budget dite "très spéciale"... Des collègues pensent que c'est pour se débarrasser de lui...

(A suivre)

SAISON 01 – EPISODE 09

Contexte et épisodes précédents.

L'EX-COMMISSAIRE Letondeur Arnulf est au pied du mur. C'est la troisième fois que la milice de la section nord-ouest le somme d'arrêter de se prendre pour un flic. « L'époque de l'inspecteur Derrick est terminée, Pépère, la Généralité a repris la main. La prochaine fois que tu sors une vieille carte de police, on t'défonce la gueule. »

LETONDEUR NE SORT PAS SON LUGER P-08, les sbires qui l'ont serré sont en micro-entreprise sous le contrôle d'une brigade d'insertion à la solde des Oligarks. « On vous défonce la gueule, on verbalise... » : comme si les donneurs d'ordre de ce gosses se souciaient de la morale et de l'ordre public en Zone Urbaine Suspendue...

... Parce que leur vrai projet, aux Grossiums qui avaient pris le pouvoir sur la Généralité, c'était de zoner la vermine en vue des expropriations. Qu'est-ce que vous voudriez qu'ils en fassent de l'Université et de la très vieille ville ? Un musée indigène ? Une Ecole mécanique de la Marine comme jadis au Chili...

Mais ça ne se passera pas comme ça. Je vais aller le voir, moi, le phénomène de foire du 157. C'est qu'il m'intéresse, le fichtru gaillard ! » — Letondeur fouille à présent dans sa poche et en sort une fiole de raide. Il n'était pas flic, c'est vrai, mais traquer la délinquance financière et l'évasion fiscale, Combattre les nouveaux salauds, les Investisseurs Incorporés et les Oligarks, il n'avait que ça pour le tenir, baroud d'honneur ou commencement d'une résistance, il ne ne savait pas encore...

Letondeur regarde autour de lui. Tout n'est que débris et désolation. Il décide de prendre un blanc mure au Cao Bang.

A l'intérieur règne un silence d'ossuaire. Le patron est en larmes, son loufiat lui a mis une baffa, ses clients en ont profité pour se calter sans demander leur reste.

Letondeur remarque que la vaisselle n'a pas été faite depuis plusieurs jours. Albert V.L. n'aime pas ça du tout, il reconforte le patron et se met à la plonge. Comme il n'y a plus de produit vaisselle, il démonte la porte du couloir avec son couteau suisse et descend dans la réserve. Remonté dans la cour, il entend des pas. Il laisse tomber les produits et pousse la porte d'une chambre au premier étage. Les lits sont faits, ce qui tranche avec le désordre ambiant. En forçant la salle de bains, il constate que l'armoire de n'a pas été vidée de son contenu et que tout un jeu de draps et de taies d'oreillers attendent sagement dans l'armoire normande de la salle à manger, comme si l'appartement avait été abandonné pour quelques jours et que ses propriétaires allait revenir d'un moment à l'autre.

Quand il se rasseoit devant son blanc mure sans mure (le patron dit que l'entreprise qui livre les baies a été mis en faillite), Letondeur voit arriver le Bert Lavallée et ça lui fait chaud au cœur :

— T'es un vrai con, le Bert, mais vu les circonstances, je te paie un canon.

Le Bert tend le poing vers l'ex-Commissaire et le cogne contre le sien comme faisaient les jeunes quand il y avait des jeunes dans le Quartier du Q.

— Dis, le Bert, fait Letondeur, qu'est-ce que tu penses du mec qui rachète les pas-de-porte, le gros gars en Wegener et en burnous du 157...

Au 157 rue Philippe-Triair, le gros gars a de la visite. A l'ouverture de son bureau, avant que Zaza Dumont rapplique, se présente un huissier qui lui réclame l'argent de l'amende due par le Sieur Petktovic pour retard de paiement de son loyer. Vers 8 heures, il y a ce rédacteur de « La Blatte Täglich » qui veut l'interviewer, Antoine l'éconduit sans peine, qu'il repasse vers midi... Avec le Colonel Dupanloup de la Police militaire du 33^e, les négociations sont tendues. Il n'a rien à voir avec la mort des onze parachutistes involontaires décédés depuis le jour où il s'est installé en ville. Mais si sa hiérarchie voulait connaître le motif de sa présence dans le Quartier, qu'il prenne contact avec Maître Chérifi, son avocate pour ce genre de chicane. « Colonel, conclut le milliardaire Antoine en raccompagnant le militaire : lorsque vous connaîtrez la raison

de ma présence, vous comprenez que je n'ai pas intérêt à froisser les autorités. »

(A suivre)

SAISON 1 - EPISODE 10

Résumé des épisodes précédents et contexte

CERTAINS DE MES AMIS détestent les histoires décousues et les narrations chorales aux limites du patchwork. Ils préfèrent le fil du texte, la chronologie, les histoires qui commencent à leur début et s'achèvent par une fin. Eh bien, ces bougres de couillons vont en baver des ronds de chapeau, eu égard à la constatation que la vie dans le Quartier du Q. au moment de notre histoire, c'est Guernica plutôt qu'un déjeuner sur l'herbe de Renoir, capisci... ?

L'AVOCATE dont le milliardaire René Antoine venait de donner la carte de visite au Colonel de la 33^e venu l'interroger au sujet de la vague de plongeurs suicidaires avait rompu avec sa famille depuis une trentaine d'années et vécu d'expédients. Allant jusqu'à monnayer ses charmes pour financer ses études, elle avait échappé à un tueur en série néo-nazi, et comme elle savait exploiter les circonstances, en avait profité pour mettre le grappin sur un homme politique qui l'avait introduite dans le monde qui compte. Comme c'était une fille intelligente, elle avait fait son droit et s'était spécialisée dans le domaine de la délinquance financière. Devenue juge, elle avait diligenté une affaire qui s'était conclue par la condamnation de la holding Burnett & Crabos, que la cour d'appel avait annulée quelques mois plus tard. C'est la raison pour laquelle René Antoine, à qui elle avait fait gagner un procès contre son père Sylvain de Holding & Holding, l'avait invitée dans un grand restaurant de la capitale où il lui avait parlé de sa décision de se ranger des voitures et de changer le monde. Pour cela il avait besoin de quelqu'un comme elle. Samiah avait repoussé la main que le milliardaire lui tendait et lui avait déclaré que ce n'était pas demain la veille qu'une fille comme elle allait se prostituer pour une dynastie de suceurs de sang sionistes comme les Burnett-Crabos. Sa réaction avait plu à René qui était parvenu à un accord sur trois ans avec elle. Elle serait payée qu'il y ait des procès en cours ou non, mais lorsqu'il l'appellerait, elle devrait rappliquer séance tenante. Ce qu'elle fit une semaine après que le milliardaire pachyderme lance sa grande opération dans le Q.

(A suivre)

SAISON 1 - EPISODE 11

Résumé des épisodes précédents et contexte

RENE ANTOINE, un milliardaire en rupture de ban avec les milieux de la finance intercontinentale, s'établit dans un quartier en ruines de la Généralité. Il n'a pas de temps à perdre, il va changer le monde. Pour y parvenir il fait venir son avocat d'affaires, une moricaude au regard brûlant et aux épaules dorées...

C'EST RENE ANTOINE – que les habitants du Q. viennent de baptiser Babar - qui accueille l'avocate d'affaires internationale Chérifi à l'aéroport de Genièvre-Xamax. Son avion se pose avec trois heures de retard, L'éruption d'un volcan islandais autour du 20^e parallèle à ce qu'il paraît.

— Vous voilà, fait l'avocate, qu'accompagne une armée d'hôtesse et de bagagistes. Vous en avez mis, un temps, à recourir à mes services... Jamais je n'aurais dû accepter de signer une clause d'exclusivité, vous me payez bien mais je m'ennuie considérablement...

— Vous avez fait bon voyage, Mademoiselle, fait Antoine qui esquive la main gantée qu'elle lui tend à baiser.

— Je vois, toujours aussi agréable... On m'emmenez vous ? Nous serons escortés ?

Le milliardaire René Antoine cligne de l'œil et une escouade de Maoris scarifiés s'empare des valises de l'avocate d'affaires à qui il fait signe de le suivre. S'ensuit un de ces épais silences dont l'héritier des Burnett-Crabos avait le secret.

— C'est tout ce que vous me dites pour m'accueillir dans votre satané trou du cul du monde. Vous pourriez me remercier d'être venue, tout de même ?

— Du calme, Bébé, fait Babar en invitant l'avocate à monter dans sa Plymouth rose bonbon. Nous allons dîner au « Fotöjl Mahal », ils ont un pâté végétal "zéro kilomètre" à se pâmer, et un Comte des Champagne datant d'avant le Chambardement.

Dans la ville où se déroule cette histoire, aller d'un point à l'autre ne coulait jamais de source. De l'avis du Service de Propagande du Gouvernement Global Provisoire, les mutations du climat étaient à surveiller de près et il n'était pas exclu qu'il allait falloir évacuer un tiers de la population ayant survécu à la guerre civile dans l'hémisphère nord, ce qui incluait la très-vieille ville et le Quartier du Q. où le milliardaire Antoine venait de s'installer.

Dès qu'ils furent arrivés au « Fotöjl Mahal », Rémi Antoine traita son avocate conseil comme une princesse. Il l'aida à ôter son blouson de cuir rouge et lui fit des compliments de son dos cuivré et sur la forme exquise de ses épaules, car il avait un peu honte de l'avouer, mais il était un fétichiste de cet endroit du corps féminin. Dans la plus pure tradition des garces De Luxe, elle ne le laissa pas continuer...

— Autant vous le dire tout de suite, René, je ne suis pas venue faire du tourisme sexuel avec vous. Qu'attendez-vous de moi ?

— Pas mal de choses, ma Beauté. Dans le vaste monde, les gens de mon espèce ne voient pas mon projet d'un bon œil, il va falloir que vous vous occupiez de tout ça au plan technique, je veux dire, sur le plan légal, si ce mot à encore un sens de nos jours.

— René, vous savez que je vous aime bien, mais pourquoi bon dieu investir dans un monde frappé d'alignement ?

M. Antoine joue avec le grain de beauté qui trône au milieu de son front pleine de ridules et met à profit l'arrivée des amuse-bouches pour saisir le poignet luisant de bijoux de son avocat-conseil. Sa poigne velue a l'air d'un panais, avec ses pouces écrasés et les veines qui courent sur le dos de ses mains grises, comme celles qu'on voit sur la verge des primates.

— Bébé, vous et moi nous allons accomplir des choses inouïes. Vous et moi allons entrer dans l'histoire..

(A suivre)

SAISON 1 - EPISODE 12

Episodes précédents et contexte

DANS LE QUARTIER DU Q. en zone d'alignement prioritaire, apparaît le milliardaire René Antoine, de la famille Burnett-Crabos. Il fait venir de la capitale son avocate Samiah Chérifi. Leur objectif est énergique : racheter tous les commerces et tous les appartements de la rue Vignal et de la rue Philippe Triaire, non loin de la Statue du Grand Poète, en bas de l'ancienne Université. Samiah accepte de se mettre au travail, à condition que son boss lui trouve un logement digne de ce nom, ce qui n'est pas une sinécure dans le coin...

MAITRE CHERIFI est une belle plante, U' Pasqua la surnomme Miss Torticolis pour sa faculté de faire se retourner les gens sur son passage. Bombasse berbère passée de la rue à Park et Madison via une école de droit privée, elle a avant tout le pouvoir – que le prude lecteur nous pardonne - de faire exploser les braguettes. En lingerie fine sous sa zibeline (le thermomètre est passé en-dessous de zéro), elle met sa main baguée sur l'épaule du Grand Saïd qui pousse sa brouette de détritrus...

« Saïd, M. Antoine m'a beaucoup parlé de vous. Etes-vous disposé à travailler pour lui ?

Saïd, deux mètres, une mâchoire d'âne, des mains comme des raquettes, continue de plier et de déplier ses mains comme pour voir si elles comptaient le bon nombre de doigts...

— M. Antoine vous a demandé d'apporter un CV, est-ce que vous l'avez sur vous ?

Saïd élargit l'échancrure de sa djellaba et en sort une liasse de feuillets ficelés avec de la laine.

— Bien très bien. Maintenant une question : Est-ce que vous comprenez ce que je vous dis ?

Saïd fait signe à l'avocate de se taire tout en balayant la rue du regard...

— Ecoutez, Saïd, il va y avoir du mouvement dans le secteur et nous avons besoin de collaborateurs qui connaissent bien le terrain...

C'est le moment que choisit Zaza Dumont pour venir les saluer. Saïd est monté avec elle quand elle bossait pour un négociant de safran birman. Letondeur raconte qu'elle a fait de la taule pour recel dans une affaire d'abus de biens sociaux dans le quartier bulgare. Une brave fille qui distribuait des vêtements et des casse-croustes aux clandestins de passage et aux mendigots. Remarquez, pas à tous, gare à ceux qui lui manquaient de respect.

— Dites-moi, Saïd, est-ce que vous êtes déjà aller boire un coup au Cao Bang ?

Saïd regarde l'avocate d'affaires Chérifi en souriant.

— Parfait. A présent une question, une seule : est-ce que vous vous sentez capable de vous en occuper ?

Saïd laisse tomber sa brouette et s'appuie sur sa pelle.

— Vous m'avez bien entendu, Saïd. Vous sentez vous capable de reprendre le Cao Bang Bar ?

Saïd sort sa boîte de chemma de sous sa canadienne et se fait un point-virgule...

— Et comment, Poupée, c'est moi qui m'occupait de la buvette du temps du Front de Libération... Seulement, pas question que j'abandonne ma prime de ramassage, sans ma

brouette et celle des copains, ce serait le triomphe des rats.

— Vous ne me demandez pas combien ce sera payé ? fait l'avocate en donnant à voir le meilleur morceau de sa chute de rein sous sa zibeline.

— Je ne fais pas ça pour l'argent, ma belle, je fais ça pour la gloire.

(A suivre)